

011 168
BIBLIOTHÈQUE
MUSEE
LILLE

NOTRE POLOGNE

revue mensuelle pour la jeunesse

RÉDACTION ET ADMINISTRATION LES AMIS DE LA POLOGNE 16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5 ^e) Directrice : ROSA BAILLY	Compte de Chèques Postaux : Paris 880-96 Téléphone : Odéon : 62-10 EN POLOGNE : Bank P.K.O. Jasna 9, VARSOVIE, N° 22.000	ABONNEMENTS Les abonnements partent d'Octobre France : 5 fr. par an Pologne : 1 zl. 50
---	---	---



LYCÉEN HIER, SOUS-LIEUTENANT AUJOURD'HUI

B.U.C. LILLE 3

 D 021 947636 3

Les luttes pour la liberté en 1863

La Pologne a célébré, le 22 janvier, le 75^e anniversaire de l'insurrection de 1863.

M. Moscicki, Président de la République, a conféré à 53 vétérans (50 hommes et 3 femmes) la croix d'officier de l'Ordre Polonia Restituta. Ce sont les derniers survivants de tous ceux qui ont lutté pour la libération de la patrie polonaise opprimée par la Russie.

Un épisode particulièrement émouvant des solennités commémoratives fut l'hommage rendu aux survivants de 1863 par les élèves des écoles de Varsovie. Un écolier et une écolière ont adressé des allocutions de la part de la jeune génération, née dans la Pologne libre, aux anciens soldats de l'indépendance. Des gerbes de fleurs et des cadeaux furent remis aux vétérans.

Dans l'après-midi, quelques milliers de Varsoviens se rendirent en cortège déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu et sous la croix qui marque l'endroit, sur le glacis de la Citadelle, où fut pendu par les Russes le dernier chef de l'insurrection, Romuald Traugutt.

Le même jour, a été ouverte au Musée National de Varsovie, une exposition groupant les documents originaux, tels que les ordres du jour des membres du gouvernement National Polonais, verdicts prononcés contre les insurgés par les tribunaux russes — et qui sont souvent des verdicts de mort — correspondance avec certains diplomates étrangers, instructions et règlements militaires pour les insurgés, souvenirs personnels de Romuald Traugutt, etc.

Les derniers vétérans d'un glorieux passé

Ils ne sont, dans toute la Pologne, que 53 participants à l'Insurrection de 1863 qui survivent encore.

Et c'est de plus en plus rares que se font, dans les rues de Varsovie, les vieillards portant fièrement l'uniforme bleu aux revers amaranthe, qui est celui des participants à l'insurrection de 1863.

L'Insurrection ! Que de choses sublimes et atroces dans ce mot ! Magnifique élan, immense espoir, cliquetis d'armes et détonations, lueurs de villages incendiés, bruit des sabots des chevaux des cosaques à travers les rues de Varsovie, mélodie triste des prisonniers quelque part dans les plaines de la Sibérie, et les poteaux qu'on dresse, l'agent de police russe aux coins des rues... C'est toute la Pologne qui, ainsi, depuis cette défaite, qui devait être la dernière, n'avait cessé de regarder Caïn, son bourreau. Elle regardait, attendait.

Toute une génération a vécu des souvenirs de ce soulèvement national. Et que de souvenirs ! Ceux du grand-père, alors jeune garçon de quinze ans, porteur d'importants documents qu'on croyait pouvoir confier à tant d'innocence et qui, sans éveiller la méfiance, se faufilaient à travers les positions ennemies. Ceux de la grand'mère, qu'un cosaque de son knout frappa à travers le visage pour avoir refusé de dire où elle avait caché un des insurgés.

Tous ces récits, et bien d'autres, ceux qui sont aujourd'hui hommes mûrs — et qui alors étaient des enfants — les écoutaient bouche bée, avec des sursauts d'indignation, de profonde tristesse.

Un autre souvenir. C'est une grand'mère qui, précieusement, sort de son coffret des boucles d'oreilles en émail noir et une broche de même couleur.

Sa petite fille lui dit :

— Non, ils ne sont pas jolis tes bijoux, grand'mère.

Et celle-ci de répondre :

— Vois-tu, mon enfant, après l'Insurrection, toutes les Polonaises ont porté le deuil.

Elles ne portaient aucun bijou.

Depuis ce temps bien de l'eau a coulé sous les ponts de Varsovie. Il n'est resté, comme survivants, que 53 insurgés, qui sont tous des vieillards plus que nonagénaires. Mais, au moment où éclata le soulèvement national, c'étaient des garçons de quinze ou seize ans. Et ils n'ont pas hésité, ces gamins, à se saisir qui

d'un fusil, qui d'une faux, qui d'une hache pour aller se battre contre les Russes. Cependant ces Russes composaient une masse compacte de troupes bien armées. « Ce sont des fous » disait-on autour d'eux. « Ce furent des héros » dit aujourd'hui l'Histoire. Car il ne faut pas oublier que ce sont ces pauvres héros qui, souffrant le froid et la faim et traqués comme des bêtes sauvages dans les forêts, n'en ont pas moins réussi à harceler l'ennemi pendant deux ans.

Rendons hommage aux vertus héroïques de ces derniers survivants.

Ne composent-ils pas — si on pouvait les réunir — comme un chœur antique ? Son chant a été un déchirant cri de révolte. Un poing brutal l'a étouffé. Et des années passèrent. Cependant ces accents n'avaient pas cessé de vibrer dans l'air. Ils furent pour le jeune Joseph Pilsudski assis sous quelque vieux chêne de Lithuanie, ce que furent les voix qu'au pied du chêne de Domrémy entendit Jeanne d'Arc.

Quel réconfort de penser que rien de ce qui est beau, généreux et noble ne se perd ! Quelqu'un tient la balance et donne à chacun — à chaque nation aussi — selon ses mérites. La Pologne aujourd'hui est libre.

R.



LE DÉPART DE L'INSURGÉ
(Tableau d'Arthur Grottger).

Les luttes pour la liberté en 1863

La Pologne a célébré, le 22 janvier, le 75^e anniversaire de l'insurrection de 1863.

M. Moscicki, Président de la République, a conféré à 53 vétérans (50 hommes et 3 femmes) la croix d'officier de l'Ordre Polonia Restituta. Ce sont les derniers survivants de tous ceux qui ont lutté pour la libération de la patrie polonaise opprimée par la Russie.

Un épisode particulièrement émouvant des solennités commémoratives fut l'hommage rendu aux survivants de 1863 par les élèves des écoles de Varsovie. Un écolier et une écolière ont adressé des allocutions de la part de la jeune génération, née dans la Pologne libre, aux anciens soldats de l'indépendance. Des gerbes de fleurs et des cadeaux furent remis aux vétérans.

Dans l'après-midi, quelques milliers de Varsoviens se rendirent en cortège déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu et sous la croix qui marque l'endroit, sur le glacis de la Citadelle, où fut pendu par les Russes le dernier chef de l'insurrection, Romuald Traugott.

Le même jour, a été ouverte au Musée National de Varsovie, une exposition groupant les documents originaux, tels que les ordres du jour des membres du gouvernement National Polonais, verdicts prononcés contre les insurgés par les tribunaux russes — et qui sont souvent des verdicts de mort — correspondance avec certains diplomates étrangers, instructions et règlements militaires pour les insurgés, souvenirs personnels de Romuald Traugott, etc.

Les derniers vétérans d'un glorieux passé

Ils ne sont, dans toute la Pologne, que 53 participants à l'insurrection de 1863 qui survivent encore.

Et c'est de plus en plus rares que se font, dans les rues de Varsovie, les vieillards portant fièrement l'uniforme bleu aux revers amaranthe, qui est celui des participants à l'insurrection de 1863.

L'insurrection ! Que de choses sublimes et atroces dans ce mot ! Magnifique élan, immense espoir, cliquetis d'armes et détonations, lueurs de villages incendiés, bruit des sabots des chevaux des cosaques à travers les rues de Varsovie, mélépée triste des prisonniers quelque part dans les plaines de la Sibirie, et les poteaux qu'on dresse, l'agent de police russe aux coins des rues... C'est toute la Pologne qui, ainsi, depuis cette défaite, qui devait être la dernière, n'avait cessé de regarder Cain, son bourreau. Elle regardait, attendait.

Toute une génération a vécu des souvenirs de ce soulèvement national. Et que de souvenirs ! Ceux du grand-père, alors jeune garçon de quinze ans, porteur d'importants documents qu'on croyait pouvoir confier à tant d'innocence et qui, sans éveiller la méfiance, se faulflait à travers les positions ennemies. Ceux de la grand'mère, qu'un cosaque de son knout frappa à travers le visage pour avoir refusé de dire où elle avait caché un des insurgés.

Tous ces récits, et bien d'autres, ceux qui sont aujourd'hui hommes mûrs — et qui alors étaient des enfants — les écoutaient bouche bée, avec des sursauts d'indignation, de profonde tristesse.

Un autre souvenir. C'est une grand'mère qui, précieusement, sort de son coffret des boucles d'oreilles en émail noir et une broche de même couleur.

Sa petite fille lui dit :

— Non, ils ne sont pas jolis tes bijoux, grand'mère.

Et celle-ci de répondre :

— Vois-tu, mon enfant, après l'insurrection, toutes les Polonaises ont porté le deuil.

Elles ne portaient aucun bijou.

Depuis ce temps bien de l'eau a coulé sous les ponts de Varsovie. Il n'est resté, comme survivants, que 53 insurgés, qui sont tous des vieillards plus que nonagénaires. Mais, au moment où éclata le soulèvement national, c'étaient des garçons de quinze ou seize ans. Et ils n'ont pas hésité, ces gamins, à se saisir qui

d'un fusil, qui d'une faux, qui d'une hache pour aller se battre contre les Russes. Cependant ces Russes composaient une masse compacte de troupes bien armées. « Ce sont des fous » disait-on autour d'eux. « Ce furent des héros » dit aujourd'hui l'Histoire. Car il ne faut pas oublier que ce sont ces pauvres héros qui, souffrant le froid et la faim et traqués comme des bêtes sauvages dans les forêts, n'en ont pas moins réussi à harceler l'ennemi pendant deux ans.

Rendons hommage aux vertus héroïques de ces derniers survivants.

Ne peuvent-ils pas — si on pouvait les réunir — comme un chœur antique ? Son chant a été un déchirant cri de révolte. Un poing brutal l'a étouffé. Et des années passèrent. Cependant ces accents n'avaient pas cessé de vibrer dans l'air. Ils furent pour le jeune Joseph Pilsudski assis sous quelque vieux chêne de Lithuanie, ce que furent les voix qu'au pied du chêne de Domrémy entendit Jeanne d'Arc.

Quel réconfort de penser que rien de ce qui est beau, généreux et noble ne se perd ! Quelqu'un tient la balance et donne à chacun — à chaque nation aussi — selon ses mérites. La Pologne aujourd'hui est libre.

R.



LE DÉPART DE L'INSURGÉ
(Tableau d'Arthur Grottger).

Les luttes pour la liberté en 1863

La Pologne a célébré, le 22 janvier, le 75^e anniversaire de l'insurrection de 1863.

M. Moscicki, Président de la République, a conféré à 53 vétérans (50 hommes et 3 femmes) la croix d'officier de l'Ordre Polonia Restituta. Ce sont les derniers survivants de tous ceux qui ont lutté pour la libération de la patrie polonaise opprimée par la Russie.

Un épisode particulièrement émouvant des solennités commémoratives fut l'hommage rendu aux survivants de 1863 par les élèves des écoles de Varsovie. Un écolier et une écolière ont adressé des allocutions de la part de la jeune génération, née dans la Pologne libre, aux anciens soldats de l'indépendance. Des gerbes de fleurs et des cadeaux furent remis aux vétérans.

Dans l'après-midi, quelques milliers de Varsoviens se rendirent en cortège déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu et sous la croix qui marque l'endroit, sur le glacis de la Citadelle, où fut pendu par les Russes le dernier chef de l'insurrection, Romuald Traugutt.

Le même jour, a été ouverte au Musée National de Varsovie, une exposition groupant les documents originaux, tels que les ordres du jour des membres du gouvernement National Polonais, verdicts prononcés contre les insurgés par les tribunaux russes — et qui sont souvent des verdicts de mort — correspondance avec certains diplomates étrangers, instructions et règlements militaires pour les insurgés, souvenirs personnels de Romuald Traugutt, etc.

Les derniers vétérans d'un glorieux passé

Ils ne sont, dans toute la Pologne, que 53 participants à l'insurrection de 1863 qui survivent encore.

Et c'est de plus en plus rares que se font, dans les rues de Varsovie, les vieillards portant fièrement l'uniforme bleu aux revers amaranthe, qui est celui des participants à l'insurrection de 1863.

L'insurrection ! Que de choses sublimes et atroces dans ce mot ! Magnifique élan, immense espoir, cliquetis d'armes et détonations, lueurs de village incendiés, bruit des sabots des chevaux des cosaques à travers les rues de Varsovie, mélodie triste des prisonniers quelque part dans les plaines de la Sibirie, et les poteaux qu'on dresse, l'agent de police russe aux coins des rues... C'est toute la Pologne qui, ainsi, depuis cette défaite, qui devait être la dernière, n'avait cessé de regarder Caïn, son bourreau. Elle regardait, attendait.

Toute une génération a vécu des souvenirs de ce soulèvement national. Et que de souvenirs ! Ceux du grand-père, alors jeune garçon de quinze ans, porteur d'importants documents qu'on croyait pouvoir confier à tant d'innocence et qui, sans éveiller la méfiance, se fauchaient à travers les positions ennemies. Ceux de la grand-mère, qu'un cosaque de son knout frappa à travers le visage pour avoir refusé de dire où elle avait caché un des insurgés.

Tous ces récits, et bien d'autres, ceux qui sont aujourd'hui hommes mûrs — et qui alors étaient des enfants — les écoutaient bouche bée, avec des sursauts d'indignation, de profonde tristesse.

Un autre souvenir. C'est une grand-mère qui, prénommément, sort de son coffret des boucles d'oreilles en émail noir et une broche de même couleur.

Sa petite fille lui dit :

— Non, ils ne sont pas jolis tes bijoux, grand-mère.

Et celle-ci de répondre :

— Vois-tu, mon enfant, après l'insurrection, toutes les Polonaises ont porté le deuil.

Elles ne portaient aucun bijou.

Depuis ce temps bien de l'eau a coulé sous les ponts de Varsovie. Il n'est resté, comme survivants, que 53 insurgés, qui sont tous des vieillards plus que nonagénaires. Mais, au moment où éclata le soulèvement national, c'étaient des garçons de quinze ou seize ans. Et ils n'ont pas hésité, ces gamins, à se saisir qui

d'un fusil, qui d'une faux, qui d'une barbe pour aller se battre contre les Russes. Cependant ces Russes composaient une masse compacte de troupes bien armées. « Ce sont des fous », disait-on autour d'eux. « Ce furent des héros », dit aujourd'hui l'Histoire. Car il ne faut pas oublier que ce sont ces pauvres bêtes qui, souffrant le froid et la faim et traqués comme des bêtes sauvages dans les forêts, n'en ont pas moins réussi à harceler l'ennemi pendant deux ans.

Rendons hommage aux vertus héroïques de ces derniers survivants.

Ne composent-ils pas — si on pouvait les réunir — comme un chœur antique ? Son chant a été un déchirant cri de révolte. Un poing brutal l'a étouffé. Et des années passèrent. Cependant ces accents n'avaient pas cessé de vibrer dans l'air. Ils furent pour le jeune Joseph Pilsudski assis sous quelque vieux chêne de Lithuanie, ce que furent les voix qu'au pied du chêne de Domrémy entendit Jeanne d'Arc.

Quel réconfort de penser que rien de ce qui est beau, généreux et noble ne se perd ! Quelqu'un tient la balance et donne à chacun — à chaque nation aussi — selon ses mérites. La Pologne aujourd'hui est libre.

R.



LE DÉPART DE L'INSURGÉ
(Tableau d'Arthur Grolzger).

Les luttes pour la liberté en 1863

La Pologne a célébré, le 22 janvier, le 75^e anniversaire de l'insurrection de 1863.

M. Mościcki, Président de la République, a conféré à 53 vétérans (50 hommes et 3 femmes) la croix d'officier de l'Ordre Polonia Restituta. Ce sont les derniers survivants de tous ceux qui ont lutté pour la libération de la patrie polonaise opprimée par la Russie.

Un épisode particulièrement émouvant des solennités commémoratives fut l'hommage rendu aux survivants de 1863 par les élèves des écoles de Varsovie. Un écolier et une écolière ont adressé des allocutions de la part de la jeune génération, née dans la Pologne libre, aux anciens soldats de l'indépendance. Des gerbes de fleurs et des cadeaux furent remis aux vétérans.

Dans l'après-midi, quelques milliers de Varsoviens se rendirent en cortège déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu et sous la croix qui marque l'endroit, sur le glacis de la Citadelle, où fut pendu par les Russes le dernier chef de l'insurrection, Romuald Traugutt.

Le même jour, a été ouverte au Musée National de Varsovie, une exposition groupant les documents originaux, tels que les ordres du jour des membres du gouvernement National Polonais, verdicts prononcés contre les insurgés par les tribunaux russes — et qui sont soustraits des verdicts de mort — correspondance avec certains diplomates étrangers, instructions et règlements militaires pour les insurgés, souvenirs personnels de Romuald Traugutt, etc.

Les derniers vétérans d'un glorieux passé

Ils ne sont, dans toute la Pologne, que 53 participants à l'insurrection de 1863 qui survivent encore.

Et c'est de plus en plus rares que se font, dans les rues de Varsovie, les vieillards portant fièrement l'uniforme bleu aux revers amaranthe, qui est celui des participants à l'insurrection de 1863.

L'insurrection ! Que de choses sublimes et atroces dans ce mot ! Magnifique élan, immense espoir, étincelles d'armes et de détonations, heurs de villages incendiés, bruit des sabots des chevaux des cosaques à travers les rues de Varsovie, mélodie triste des prisonniers quelque part dans les plaines de la Sibérie, et les poteaux qu'on dresse, l'agent de police russe aux coins des rues... C'est toute la Pologne qui, ainsi, depuis cette défaite, qui devait être la dernière, n'avait cessé de regarder Calé, son bourreau. Elle regardait, attendant.

Toute une génération a vécu des souvenirs de ce soulèvement national. Et que de souvenirs ! Ceux du grand-père, alors jeune garçon de quinze ans, porteur d'importants documents qu'on croyait pouvoir confier à tant d'innocence et qui, sans éveiller la méfiance, se faufilaient à travers les positions ennemies. Ceux de la grand-mère, qu'un cosaque de son knout frappa à travers le visage pour avoir refusé de dire où elle avait caché un des insurgés.

Tous ces récits, et bien d'autres, ceux qui sont aujourd'hui hommes mûrs — et qui alors étaient des enfants — les écoutaient bouche bée, avec des sursauts d'indignation, de profonde tristesse.

Un autre souvenir. C'est une grand-mère qui, prudemment, sort de son coffret des boucles d'oreilles en émail noir et une broche de même couleur.

Sa petite fille lui dit :

— Non, ils ne sont pas jolis tes bijoux, grand-mère.

Et celle-ci de répondre :

— Vois-tu, mon enfant, après l'insurrection, toutes les Polonaises ont porté le deuil.

Elles ne portaient aucun bijou.

Depuis ce temps bien de l'eau a coulé sous les ponts de Varsovie. Il n'est resté, comme survivants, que 53 insurgés, qui sont tous des vieillards plus que nonagénaires. Mais, au moment où éclata le soulèvement national, c'étaient des garçons de quinze ou seize ans. Et ils n'ont pas hésité, ces gamins, à se saisir quel

d'un fusil, qui d'une faux, qui d'une hache pour aller se battre contre les Russes. Cependant ces Russes composaient une masse compacte de troupes bien armées. « Ce sont des fous » disait-on autour d'eux. « Ce furent des héros » dit aujourd'hui l'Histoire. Car il ne faut pas oublier que ce sont ces pauvres héros qui, souffrant le froid et la faim et traqués comme des bêtes sauvages dans les forêts, n'en ont pas moins réussi à harceler l'ennemi pendant deux ans.

Rendons hommage au vertus héroïques de ces derniers survivants.

Ne composent-ils pas — si on pouvait les réunir — comme un chœur antique ? Son chant a été un déchirant cri de révolte. Un poing brutal l'a étouffé. Et des années passèrent. Pendant ces années n'avaient pas cessé de vibrer dans l'air. Ils furent pour le jeune Joseph Pilsudski assis sous quelque vieux chêne de Lithuanie, ce que furent les voix qu'au pied du chêne de Domrémy entendit Jeanne d'Arc.

Quel réconfort de penser que rien de ce qui est beau, généreux et noble ne se perd ! Quelqu'un tient la balance et donne à chacun — à chaque nation aussi — selon ses mérites. La Pologne aujourd'hui est libre.

2.



LE DÉPART DE L'INSURGÉ
(Tableau d'Arthur Grolinger)

Les luttes pour la liberté en 1863

La Pologne a célébré, le 22 janvier, le 75^e anniversaire de l'insurrection de 1863.

M. Moscicki, Président de la République, a conféré à 53 vétérans (50 hommes et 3 femmes) la croix d'officier de l'Ordre Polonia Restituta. Ce sont les derniers survivants de tous ceux qui ont lutté pour la libération de la patrie polonaise opprimée par la Russie.

Un épisode particulièrement émouvant des solennités commémoratives fut l'hommage rendu aux survivants de 1863 par les élèves des écoles de Varsovie. Un écolier et une écolière ont adressé des allocutions de la part de la jeune génération, née dans la Pologne libre, aux anciens soldats de l'indépendance. Des gerbes de fleurs et des cadeaux furent remis aux vétérans.

Dans l'après-midi, quelques milliers de Varsoviens se rendirent en cortège déposer une couronne sur la tombe du soldat inconnu et sous la croix qui marque l'endroit, sur le glacis de la Citadelle, où fut pendu par les Russes le dernier chef de l'insurrection, Romuald Traugutt.

Le même jour, a été ouverte au Musée National de Varsovie, une exposition groupant les documents originaux, tels que les ordres du jour des membres du gouvernement National Polonais, verdicts prononcés contre les insurgés par les tribunaux russes — et qui sont souvent des verdicts de mort — correspondance avec certains diplomates étrangers, instructions et règlements militaires pour les insurgés, souvenirs personnels de Romuald Traugutt, etc.

Les derniers vétérans d'un glorieux passé

Ils ne sont, dans toute la Pologne, que 53 participants à l'insurrection de 1863 qui survivent encore.

Et c'est de plus en plus rares que se font, dans les rues de Varsovie, les vieillards portant fièrement l'uniforme bleu aux revers amaranthe, qui est celui des participants à l'insurrection de 1863.

L'insurrection ! Que de choses sublimes et atroces dans ce mot ! Magnifique élan, immense espoir, cliquetis d'armes et détonations, lueurs de villages incendiés, bruit des sabots des chevaux des cosaques à travers les rues de Varsovie, mélodie triste des prisonniers quelque part dans les plaines de la Sibérie, et les poteaux qu'on dresse, l'agent de police russe aux coins des rues... C'est toute la Pologne qui, ainsi, depuis cette défaite, qui devait être la dernière, n'avait cessé de regarder Caïn, son bourreau. Elle regardait, attendait.

Toute une génération a vécu des souvenirs de ce soulèvement national. Et que de souvenirs ! Ceux du grand-père, alors jeune garçon de quinze ans, porteur d'importants documents qu'on croyait pouvoir confier à tant d'innocence et qui, sans éveiller la méfiance, se faufilaient à travers les positions ennemies. Ceux de la grand-mère, qu'un cosaque de son knout frappa à travers le visage pour avoir refusé de dire où elle avait caché un des insurgés.

Tous ces récits, et bien d'autres, ceux qui sont aujourd'hui hommes mûrs — et qui alors étaient des enfants — les écoutaient bouche bée, avec des sursauts d'indignation, de profonde tristesse.

Un autre souvenir. C'est une grand-mère qui, précieusement, sort de son coffret des boucles d'oreilles en émail noir et une broche de même couleur.

Sa petite fille lui dit :

— Non, ils ne sont pas jolis tes bijoux, grand-mère.

Et celle-ci de répondre :

— Vois-tu, mon enfant, après l'insurrection, toutes les Polonaises ont porté le deuil.

Elles ne portaient aucun bijou.

Depuis ce temps bien de l'eau a coulé sous les ponts de Varsovie. Il n'est resté, comme survivants, que 53 insurgés, qui sont tous des vieillards plus que nonagénaires. Mais, au moment où éclata le soulèvement national, c'étaient des garçons de quinze ou seize ans. Et ils n'ont pas hésité, ces gamins, à se saisir qui

d'un fusil, qui d'une faux, qui d'une hache pour aller se battre contre les Russes. Cependant ces Russes composaient une masse compacte de troupes bien armées. « Ce sont des fous » disait-on autour d'eux. « Ce furent des héros » dit aujourd'hui l'Histoire. Car il ne faut pas oublier que ce sont ces pauvres héros qui, souffrant le froid et la faim et traqués comme des bêtes sauvages dans les forêts, n'en ont pas moins réussi à harceler l'ennemi pendant deux ans.

Rendons hommage aux vertus héroïques de ces derniers survivants.

Ne composent-ils pas — si on pouvait les réunir — comme un chœur antique ? Son chant a été un déchirant cri de révolte. Un poing brutal l'a étouffé. Et des années passèrent. Cependant ces accents n'avaient pas cessé de vibrer dans l'air. Ils furent pour le jeune Joseph Pilsudski assis sous quelque vieux chêne de Lithuanie, ce que furent les voix qu'au pied du chêne de Domrémy entendit Jeanne d'Arc.

Quel réconfort de penser que rien de ce qui est beau, généreux et noble ne se perd ! Quelqu'un tient la balance et donne à chacun — à chaque nation aussi — selon ses mérites. La Pologne aujourd'hui est libre.

R.



LE DÉPART DE L'INSURGÉ
(Tableau d'Arthur Grottger).

Le Ministre de l'Éducation Nationale visite notre lycée



M. ŚWIĄTOSŁAWSKI, MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

La grande récréation. Bruits, cris, rires. Le professeur-surveillant nous calme : « Ne criez pas si fort ! Monsieur le Ministre est au lycée ! »

La nouvelle parcourt l'école tout d'un trait. Nous nous groupons dans le corridor, discutons ce fait et la peur — qui a toujours de grands yeux, comme dit le proverbe — hérissent les cheveux sur nos têtes.

La sonnette se fait entendre. On s'empresse d'entrer dans la classe et de s'asseoir à sa table. Il faut faire une bonne impression sur le ministre ! Mais malgré les meilleures intentions, nous ne sommes pas silencieuses. Au contraire, nous chuchotons toutes sortes de questions : Va-t-il venir dans notre classe ? Pour sûr ! Nous sommes dans la classe qui est toujours la plus haute et la première dans le nouveau système scolaire. Tous ceux qui visitent l'école viennent observer sur nous les effets de la réforme de l'enseignement secondaire !

Nous questionnera-t-il ? A quoi peut-il s'intéresser ? Il a été professeur de chimie à la Polytechnique de Lwów. C'est son domaine favori sans doute, mais nous n'avons pas de chimie ce matin. C'est le français qui commence. Est-ce possible qu'il s'intéresse

aux règles de la grammaire, à ce difficile emploi des articles ou à celui des temps, nos côtés faibles, qui sont cause d'autant de mauvais points ? Tout est possible.

A peine la seconde sonnette s'est-elle tue, que la porte s'ouvre et M. Świątosławski entre, accompagné de Madame la Directrice et de Madame Medwecka. Il y a aussi son jeune secrétaire qui n'est pas sans intérêt (quelques mauvaises langues racontent même que certaines élèves ont mieux vu le secrétaire que le ministre, mais ce n'est pas vrai, je vous assure. C'est de la méchanceté pure).

« Permettez-moi, madame » s'adresse poliment M. le ministre à notre professeur de français, « de parler un tout petit peu en polonais avec vos élèves. »

Pâles de peur, nous attendons la première question, mais M. Świątosławski est si vif et si naturel, si souriant et si sympathique que nous oublions vite toutes les craintes et causons avec lui librement. Il n'y a que Jeannette Maleszewska qui est toute effrayée et ne sait dire combien d'habitants a la Pologne. C'est en vain que le beau secrétaire lui souffle, derrière le dos du ministre : « 34 millions ». Elle ne l'entend pas.

Mais Elène Basiewicz n'est pas du tout intimidée. Elle sait quels sont les plus grands centres de l'industrie polonaise et ce que fait notre pays pour remplacer les matières premières qu'on doit importer. Elle s'indigne même ouvertement quand Monsieur le ministre ose supposer que son tablier noir est en coton. C'est de la soie artificielle, fabriquée à Tomaszów, et sa blouse d'uniforme est en lin polonais. On le tisse aux environs de Wilno. Quand on énumère les métiers exercés en Pologne, M. Świątosławski apprend qu'il est ministre d'artisans. Il en rit de tout son cœur avec nous toutes.

Pendant cette vérification de nos connaissances scientifiques, Madame la directrice nous regarde tantôt avec joie, tantôt avec inquiétude, mais il faut dire qu'il y a dans ses yeux plus de joie que de chagrin.

Le séjour du ministre Świątosławski parmi nous n'est pas long, mais il nous laisse d'agréables souvenirs et beaucoup de thèmes pour nos conversations !

IRÈNE MALIK,

Elève de première sciences au lycée de Kielce.



LA CLASSE DE 2^e DU LYCÉE KINGA A KIELCE



PANORAMA DE LA CZARNOHORA DANS LES BESKIDES ORIENTALES

Voyageons en train-croisière !

Après le va-et-vient, la hâte et l'énerverment du départ à Cracovie, le train s'est endormi. De temps en temps un léger craquement se fait entendre et le rythme monotone des roues, courant sur les rails, berce votre couchette dans un coupé de seconde classe d'un wagon Pullman des Chemins de Fer de l'Etat Polonais.

Au réveil le décor a complètement changé. Devant la fenêtre se dressent les montagnes enneigées, mur de froid bleu attiédi par les rayons roses du soleil levant. Des pelisses de neige pèsent sur les toits des maisons et sur les sapins. L'inconnu vous attend. Vous vous levez, encore un peu somnolent, mais une douche dans le wagon-bain vous réveille définitivement. Quand vous prenez votre petit déjeuner au wagon-restaurant, une féerie de neige et de soleil vous sourit par les vitres.

Encore quelques minutes de préparatifs et vous voici prêt à partir. Choisissez : trois groupes ont été organisés suivant l'habileté au ski des participants et sous la conduite de guides expérimentés. Si vous aimez la solitude, vous pourrez évidemment partir tout seul de votre côté, ou avec quelques amis.

Si vous n'êtes qu'un débutant ou si vous désirez perfectionner votre technique du ski, un moniteur diplômé parlant français est à votre disposition.

Le train-ski est pourvu d'un cinéma et d'un wagon-dancing, où on peut passer d'agréables soirées. D'autre part, en dehors des heures de repas, le wagon-restaurant est transformé en bar-club, où l'on se réunit pour jouer au bridge, fumer, causer et prendre une tasse de café. Si vous préférez le calme, vous

trouverez toujours quelque coin paisible pour lire et écrire.

Les organisateurs et moniteurs du train-ski seront toujours à votre disposition pour tous conseils ou aide. Si votre équipement est dérangé, s'il vous manque quelque chose, il y a, dans le wagon qui sert de dépôt de skis, un atelier de réparation et un magasin.

Les trains-croisières de ski sont organisés depuis cinq ans, par la Société Polonaise de Propagation du Ski. Pendant ces cinq années une expérience considérable a été acquise et chaque année quelques innovations sont apportées à ces trains. Le train-croisière de ski polonais a obtenu le Grand-Prix à l'Exposition Internationale de Paris de 1937.

Cette année le départ du train était fixé pour le soir du 30 Janvier de la Gare Centrale de Cracovie. En 10 jours il a visité successivement les plus intéressantes régions montagneuses de la Pologne.

Il faut voir ce monde vaste, sauvage et grave des Carpathes Orientales ! Ici la mer bleu-verdâtre des forêts ; là en-haut la montagne éblouissante dans la lumière du soleil avec ses magnifiques champs de neige et des descentes vertigineuses....

Vous y trouvez aussi des refuges modernes, un pittoresque folklore, une vie primitive et pleine de charme.

Et voici les Carpathes Centrales : un paysage paisible de montagnes ondulées, des forêts de sapins, des vallons creux et des villages perchés au bord des ravins. C'est un vrai paradis pour le skieur : Nous sommes à Slawsko.

Puis c'est Krynica, célèbre station climatique et


centre important de sports d'hiver. Un funiculaire peut vous porter au sommet de « Parkowa Góra » (Mont du Parc), d'où part une piste de descente agréable et facile.

Encore une nuit et nous voici à Zakopane, capitale polonaise des sports d'hiver, au pied des Tatry, les plus belles et plus hautes montagnes de la Pologne. C'est à Zakopane qu'en 1939 aura lieu le championnat du monde de ski.

Un téléphérique d'une longueur de 4 kilomètres

donne accès au « Kasprowy Wierch » (1.988 m.) d'où l'on jouit d'un panorama magnifique. Du sommet partent plusieurs pistes de descente.

Nous nous arrêtons encore à Wisła, station climatique et de sports d'hiver des Beskides Occidentales et nous voici de retour à Cracovie, l'ancienne capitale des rois de Pologne, ville au passé glorieux et évocateur, dominée par le célèbre château royal, qui s'élève fièrement sur la colline du Wawel, au bord de la Vistule.



Le charbon polonais aux pays d'outre-mer

Sur la ligne de chemin de fer Silésie-Gdynia circulent chaque jour de longs trains de marchandises.

Quand nous apercevons au croisement des lignes ou sur les voies de garage ces chaînes formées de 50 ou 60 wagons remplis de charbon, nous sommes toujours un peu impressionnés en songeant que cette richesse vient toute entière du sous-sol de la Silésie polonaise, et que par le port de Gdynia, qui est la plus importante station polonaise pour l'exportation transocéanique, elle s'en va dans les plus lointains ports du monde. Actuellement, c'est par Gdynia qu'est envoyé 30 % du charbon polonais acheté par les consommateurs des différents pays du monde.

Le charbon polonais, avant d'arriver à destination, fait un curieux et intéressant voyage, depuis le moment où il est retiré de la mine jusqu'à celui où il est envoyé au loin sur des bateaux au pavillon polonais, après avoir été transporté dans des wagons de chemins de fer et chargé sur le bateau.

Un train transporte en moyenne 1.200 tonnes de charbon. A Gdynia, chaque entreprise a son bureau d'expédition qui s'occupe sur place du transport de la marchandise du train au bateau.

Nous voici à Gdynia, justement au moment où l'on charge du charbon sur un grand navire appartenant à une société anglaise

Sur le rivage, plusieurs wagons remplis de charbon se trouvent sur la voie. Ils semblent des jouets d'enfants, à côté du monstre ancré tout près du môle. Le navire anglais a une capacité de 8.000 tonnes. Pour le remplir, il faut le chargement de sept trains de soixante wagons chacun, à raison de 20 tonnes par wagon. Cependant, ce n'est pas un des plus grands bateaux. Il y a des navires anglais et scandinaves de 10 et 12 mille tonnes, et encore plus. La Pologne possède aussi sa flotte de bateaux charbonniers : quatre unités appartenant à la Compagnie « Zegluga Polska » et quatre autres à la « Robur ».

Le transport du charbon du wagon de chemins de fer au bateau se fait d'après un procédé pratique et tout à fait moderne. Une machine qui se renverse saisit à l'aide de puissants crochets le wagon de charbon, le soulève dans l'air et le retourne ensuite au-dessus de la cale du bateau où se déverse le charbon. Le déchargement d'un wagon ne dure pas plus de quel-

ques minutes. Cette machine, qui se trouve sur le quai Robur, est la fierté du port de Gdynia, car elle permet un très rapide chargement.

C'est ainsi que l'on charge le bateau anglais. Mais à côté de ce dernier, se trouve un autre bateau, polonais celui-là, la « Wisla », et il est chargé par un procédé tout différent : aux chaînes d'une énorme machine qui s'élève dans l'air sont suspendus de petits wagonnets qui transportent le charbon. Ces wagonnets, ou plutôt ces caisses, sont formés de deux parties qui peuvent s'ouvrir par le milieu afin de se remplir de charbon, puis qui se ferment après avoir emmagasiné environ cinq tonnes de marchandises. qu'elles vont ensuite déposer en s'ouvrant dans la cale du bateau. Toutes ces machines n'ont pas la même capacité ; il y en a de plus grandes et de plus petites : quelques-unes emmagasinent jusqu'à huit tonnes.


Enfin, un dernier genre de machine est formé par une espèce de ruban qui fait passer le charbon du wagon au bateau.

Des navires aux pavillons de tous les pays du monde viennent à Gdynia s'approvisionner de charbon. Les plus nombreux sont les suédois. La Scandinavie est le débouché le plus naturel et le plus important pour le charbon polonais. L'année dernière, la Pologne a exporté en Suède 2.300.000 tonnes, en Norvège presque 400.000 tonnes. Bien que la France et la Belgique possèdent leurs mines de charbon propres où travaille souvent le mineur silésien, elles achètent elles aussi du charbon à la Pologne. L'année dernière, la France en a acheté 1.300.000 tonnes et la Belgique 500.000 tonnes.

Le charbon de Silésie pénètre partout : en Italie, en Suisse, en Espagne, en Roumanie, en Grèce, en Yougoslavie, en Amérique du Nord, en Afrique, en Asie, et dernièrement il est même allé en Australie. Une grande partie de ce charbon voyage sous pavillon polonais.

Le charbon polonais concurrence sur les marchés mondiaux l'Angleterre et l'Allemagne. Les résultats de cette lutte économique sont favorables à la Pologne. En 1925, elle avait vendu dans les pays transocéaniques 600.000 tonnes ; l'année dernière, elle en a vendu 7 millions 700.000 tonnes !

WACŁAW SLEDZINSKI.



Une étonnante découverte

En Poznanie, sur la presqu'île du lac Biskupin, l'on a procédé en 1934 à des fouilles qui ont donné des résultats inattendus. On a découvert une cité lacustre habitée 700 à 500 ans avant l'ère chrétienne. C'est la première découverte de ce genre de l'époque du fer, que l'on ait faite jusqu'à présent en Europe.

Cette cité, habitée il y a environ 2500 ans, avait été fondée sur un terrain marécageux d'une île du lac Biskupin que les siècles ont transformée en presqu'île. La cité occupait un emplacement de 15.000 mètres carrés environ. On a mis à jour 20 cabanes et 7 rues. Ces dernières sont toutes parallèles et orientées d'est en ouest. Elles ont de 2 m. 50 à 3 m. de large. Dans toutes les huttes, l'entrée se trouve toujours située au midi, tandis que le foyer comprenant une dalle de pierre restée presque intacte, est placé à l'est de l'entrée dans la cabane.

Un mur entourait la cité, mur construit par système croisé, ce qui lui a d'ailleurs permis de subsister jusqu'à nos jours. Il était lui-même protégé des flots par un haut rempart de terre battue. L'île étant marécageuse, les habitants y avaient construit leurs habitations sur des sortes de radeaux en bois de chêne dont certains sont encore conservés. Le toit de la cabane, de branchages et de feuillages, était soutenu par quatre piliers enfoncés dans la terre. Ces cabanes étaient assez grandes : 6 m. 50 × 9 m. 40. Certaines d'entre elles avaient une sorte de palier et une entrée en forme de vestibule.

Les ancêtres des Polonais qui habitaient l'île du lac Biskupin s'occupaient de chasse, de pêche, et cultivaient la terre. On a découvert des grottes creusées dans la pierre, renfermant des flèches, des haches en

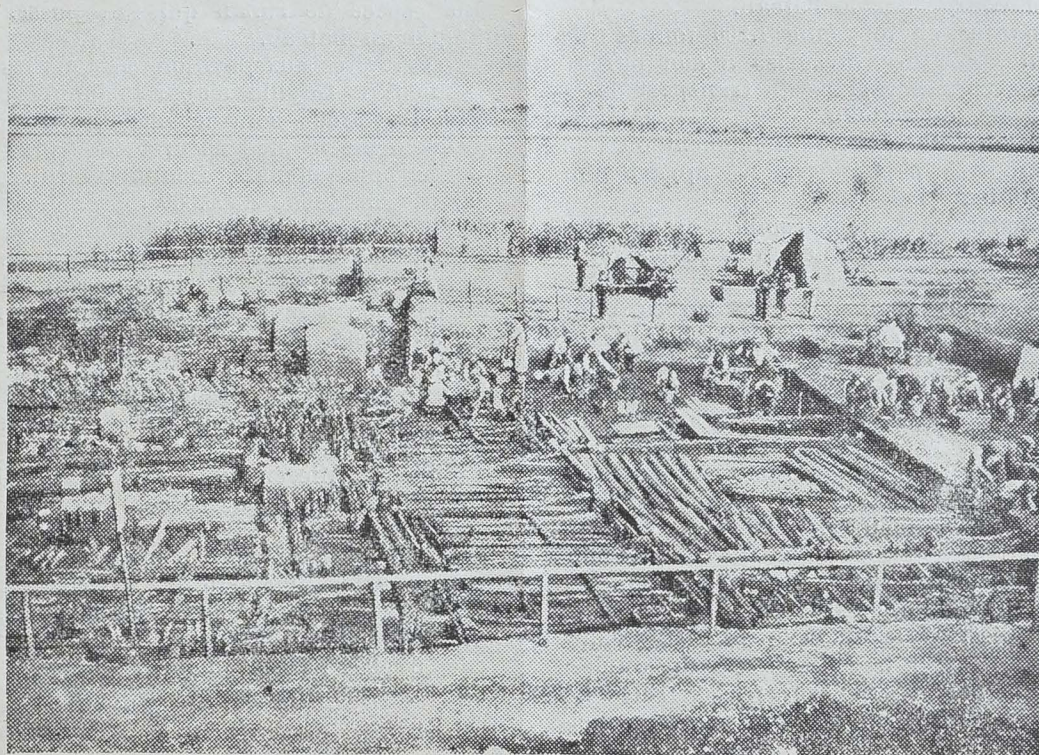
fer et en bronze, d'autres taillées dans la pierre, des pelles en corne, des serpettes de fer, du blé et des meules de pierre où le grain était écrasé.

Quant aux femmes, elles filaient déjà le lin, les nombreux rouets que l'on a trouvés nous le prouvent. Elles étaient coquettes comme leurs arrière-petites filles d'aujourd'hui, elles aimaient se parer de colliers dont certains en verrerie bleue provenaient d'Egypte, de bagues très curieuses, de même que d'épingles avec des têtes de cygnes. En bonnes ménagères elles possédaient de nombreux ustensiles de ménage, vases, terrines, tasses, pots en terre glaise, le tout joliment incrusté d'écaillés de poissons.

Actuellement 60 à 75 ouvriers poursuivent les recherches sous les directives d'une expédition scientifique spéciale de l'Université de Poznan. Selon l'opinion des savants les découvertes du lac Biskupin constituent une vraie révélation pour la science pré-historique. Les savants sont émerveillés à la vue de ces restes si bien conservés d'une civilisation aussi ancienne. Jusqu'à nos jours aucune découverte n'a donné un tableau aussi précis de la vie des peuples habitant l'immense étendue qui va de la Mer Noire, par les terres de Pologne et de Tchécoslovaquie, jusqu'au delà de l'Allemagne du Centre.

Quant au profane qui visitera cette ancienne cité, il se trouvera émerveillé de voir que ses ancêtres, il y a déjà 2500 ans, construisaient leurs villages d'après un certain plan et une symétrie évidente.

Les travaux doivent être encore poursuivis pendant 2 ans. Une expédition spéciale photographiera prochainement les lieux, du haut d'un sphérique, construit spécialement à cet usage à Legjonowo.



LES FOUILLES A BISKUPIN

FRANÇAIS ET POLONAIS DE TOUT TEMPS AMIS

ECRIVONS-NOUS

Les Amis de la Pologne ont déjà mis en rapport plusieurs élèves du lycée de Wolsztyn avec les collégiens de Morlaix. Qui écrira aux autres ? Ils nous disent gentiment dans une lettre commune : « Nous fréquentons la 4^e classe du Gymnase de Wolsztyn, qui est situé à la frontière de la Pologne et de l'Allemagne. Wolsztyn est une petite ville, mais très jolie. Nous avons ici deux lacs, une rivière et un joli parc. En été, arrivent à Wolsztyn beaucoup de gens pour y passer leurs vacances. Nous sommes 33 élèves en classe, mais 14 seulement apprennent la langue française. Nous parlons déjà bien français. Nos lectures sont : « Le naufrage mystérieux », « Le trésor de Louis Bastid », etc.. Nous lisons aussi un journal « l'Echo de Varsovie », qui est écrit en langue française. »

Ecrivez donc à Mesdemoiselles Bożena Kaczmarska (19 ans) ; Zofia Krupczanka ; Jadwiga Kwiatkowska ; Kwiryna Niklówna ; Zofia Musiołówna ; Emilia Skrzydlewska ; Maria Szlachcianka (toutes 16 ans) ; Władysława Keissnerówna ; Gabriela Zaborowska (toutes deux 17 ans). Leur adresse à toutes, c'est Gimnazjum (Klasa IV) Wolsztyn (Pologne).

Madame Fages-Fabre, 1, rue Pommier, Avignon (Vaucluse) demande pour ses élèves des correspondantes polonaises de 16 à 18 ans.

Qui écrira à Mlle Françoise Chiappe, chez M. le Général Léandri, 2, rue Mérimée, Ajaccio (Corse) ?

Mlle Cécile Delaval à Cheminau (Marne) France, qui est une institutrice de 20 ans, voudrait correspondre avec une amie polonaise. Une charmante lettre d'elle est déjà prête à envoyer aux bureaux des Amis de la Pologne. Qui la demandera ?

ON NOUS ECRIT

Les élèves du Lycée Kinga à Kielce nous adressent ces aimables lignes :

« Nous sommes revenues à l'école après les vacances de Noël et notre première idée est de vous envoyer nos meilleurs vœux à l'occasion du Nouvel An.

« Comme étrennes, veuillez accepter le premier numéro de « Notre Revue ». Elle comprend nos articles écrits dans le premier semestre de l'année scolaire 1937-38. Pour être sincères, nous avouons que notre professeur de français a corrigé nos fautes et les mauvaises tournures. Il est si difficile de ne pas faire de fautes.

« Les articles reflètent notre vie au lycée et ce qui nous intéresse. »

Ce numéro de la *Revue* du lycée de Kielce est pour sûr un numéro de luxe. La couverture en est ornée d'un dessin en couleurs dans le goût moderne. On y voit la couronne de la reine Kinga sur une composition en épis, indigo, bleu et azur, soulignée d'ocre. Des photographies de Kielce ornent les deux premières pages et ce sont les plus belles que nous ayons encore vues de cette ville. Elles donnent envie d'y aller. Les autres illustrations représentent le Maréchal Rydz-Śmigły à Kielce. Une des élèves, Irène Witoszyńska, éclairceuse, défile devant lui avec son équipe de louveteaux ; elle est pleine de cranerie. Une autre photographie bien touchante, c'est celle d'un portrait exécuté par Jeanne Bularska. Ce portrait représente une vieille servante du lycée : Léonora. La « Revue » nous dit : « Léonora, notre concierge, était toujours à son poste, dans les corridors de l'école, prête à nous servir. On

dit que nous apprécions nos proches seulement après leur mort, nous les remarquons à peine de leur vivant et ce n'est qu'ensuite que nous nous apercevons qu'ils nous manquent. Un mot, « Léonora », et nous voyions la petite silhouette toujours prête, toujours en mouvement. « Léonora, je n'ai plus d'encre dans mon encrier... Léonora, il n'y a plus de craie dans notre classe... Nous avons cassé notre compas, le professeur va nous gronder ; que faire ?... J'ai mal à la tête... » Et notre bonne concierge court, en souriant, aider « ses demoiselles... »

« Ses demoiselles » ont apporté beaucoup de fleurs blanches et des lilas de leur jardinet, et font une couronne de verdure ; quelques-unes qui dessinent bien, écrivent sur deux rubans noirs les lettres : « A notre chère Léonora ».

« A quatre heures de l'après-midi, un triste cortège défile le long des rues et se dirige vers le cimetière boisé qui domine notre ville. C'est là que va reposer notre « Léonora », après sa vie bien laborieuse.

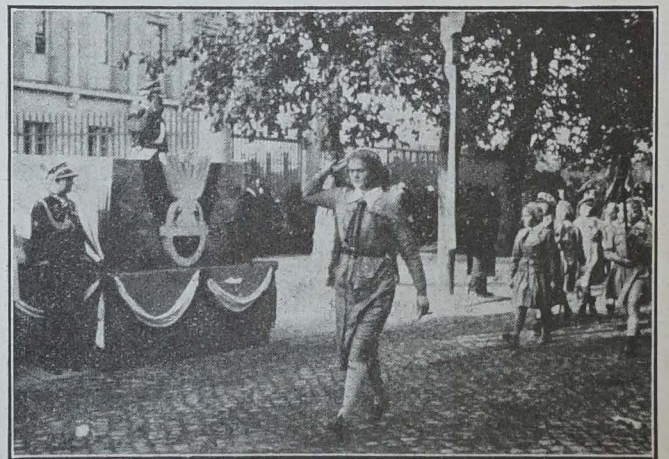
« La longue file des lycéennes, en rang, avec leur étendard, précède le corbillard ; les petites portent des bouquets de fleurs et les grandes des couronnes, de la part de la famille, des professeurs, des élèves et des portiers.

« Auprès de la tombe, M. l'Abbé, professeur de religion au lycée, prononce un discours, mais ce n'est pas une oraison funèbre, c'est plutôt un sermon adressé à nous, les élèves : « Sachez aimer tout le monde comme elle, souriez quand on vous demande quelque chose, soyez aussi serviables qu'elle, qu'elle soit votre modèle »

Halina Ruszaz, qui nous fait part ainsi de l'amitié du lycée pour une vieille et humble servante, aura touché aussi nos cœurs français.

La *Revue* se termine sur l'indication d'un concours de... propreté. Le prix sera attribué à la classe la plus propre. Mais nos fillettes ont déjà dépassé la propreté, et Mariette Iwańska nous annonce qu'aux murs de la salle de classe, on a orné les rayons des livres avec de jolies serviettes blanches et des dentelles faites par les élèves elles-mêmes. Ça et là, sont disposés des asparagus.

Citons encore l'article d'Annette Miecznikowska sur la visite du Maréchal Rydz-Śmigły à Kielce, très bien rédigé.



DÉFILÉ DES LOUVETEAUX DE KIELCE
devant le maréchal Rydz-Śmigły

Le Palais Lazienki à Varsovie



Ce délicieux palais « des Bains » a été construit à Varsovie, à la fin du 18^e siècle, sur les plans du roi Stanislas-Auguste, qui aimait les arts et protégeait les artistes. Il est situé au bord d'un étang, dans un grand parc, et renferme des salles d'une décoration ravissante.

Palais : pałac (paouats) — parc : park — grand : wielki (viélki) — petit : mały (maouy) — roi : król (kroul) — reine : królowa (kroulova) — étang : staw (staf) — Je voudrais voir le palais Łazienki à Varsovie : Chciałbym (ktchiaoubeum) — et si vous êtes une dame, vous direz : chciałabym (ktchiaouabeum) zwiedzić (zvièdjits) pałac (paouats) Łazienkowski (ouajienkovski) w Warszawie (v Varchaviè).